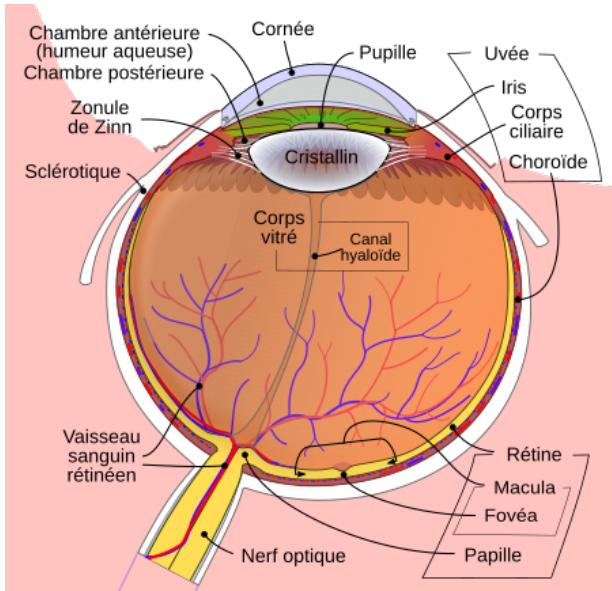


Georges Canguilhem évoque trois théories concernant l'étude du vivant : le **finalisme** (ou **déterminisme**), le **mécanisme** et le **vitalisme**, dont il est un ardent défenseur.

Le **finalisme** consiste à voir dans chaque aspect de la vie un but, une finalité. On dira ainsi que **les yeux sont faits pour voir**, et les jambes pour marcher. Cela va de pair avec l'idée que l'apparition de **la vie est due à un créateur**, généralement un être divin.

Mais cette explication n'est pas très satisfaisante ; elle ne correspond pas à ce que l'on observe dans la nature, où les mécanismes que la vie met en œuvre ne sont pas les plus efficaces. Ainsi, **nos yeux ne sont pas « bien conçus »** si l'on peut dire, et fonctionneraient mieux s'ils avaient été planifiés,

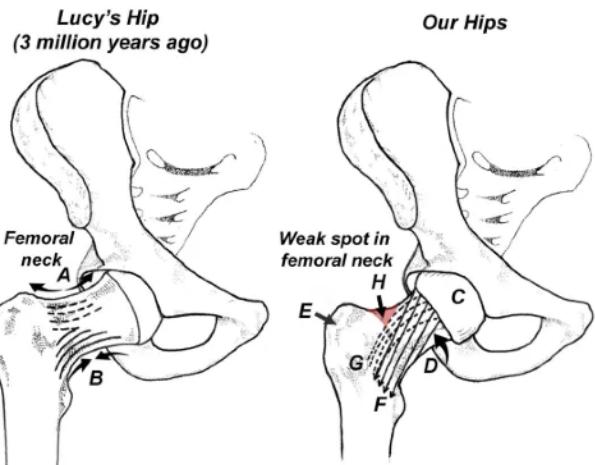


créés dans un but précis. On peut en avoir un exemple avec **la tache de Mariotte** ou **papille optique**, le point aveugle de l'œil humain : l'endroit sur la rétine où le nerf optique est connecté ne peut recevoir de lumière. Il y a donc un petit angle mort dans notre champ de vision, mais nous n'en sommes pas conscients parce que notre cerveau le dissimule !

Il suffit de se placer bien en face du schéma suivant et de fermer l'œil droit ; puis de fixer le repère de droite avec l'œil gauche. On observe que le point à gauche disparaît. Il n'est pas visible à cause de la

papille, mais notre cerveau compense cette disparition en nous laissant croire que cet espace est occupé par le même contenu que ce qui l'entoure.

De la même façon, **nos membres inférieurs ne sont pas idéalement organisés pour la marche** : notre fémur n'est pas dans le prolongement des hanches, et il est coudé à son extrémité



(col du fémur) ce qui crée une occasion de fracture. Les fractures du col du fémur sont d'ailleurs fréquentes, surtout chez les personnes âgées dont les os sont fragilisés (ostéoporose)

Le **mécanisme** est surtout attaché à la personne de René **Descartes** (1596-1650), mais Canguilhem montre que cette idée remonte à Aristote et Platon (-Ve siècle). Il s'agit de considérer que le corps des êtres vivants (excluant l'homme pour Descartes) est une sorte d'**automate**, une machine qui fonctionne d'elle-même.

Les phénomènes que l'on observe sont les **conséquences de causes** que l'on peut également observer, et par conséquent, il n'y a pas lieu de supposer une intervention divine ou une intention quelconque. Le mécanisme est un **matérialisme**.

Canguilhem reproche souvent aux partisans de cette thèse de **rattacher la biologie à la physique** : tout phénomène dans le fonctionnement du vivant ne peut, selon lui, être simplement ramené à la physique et à la chimie.

Car le mécanisme est critiquable sur différents points : d'abord la métaphore de l'animal-machine



n'est pas pertinente, car **les machines sont des créations humaines inspirées de la nature**. Expliquer l'original par la copie, cela n'a pas de sens.

D'autre part, **les machines ne se reproduisent pas, ne se réparent pas elles-mêmes** (en tout cas, pas à l'époque de Canguilhem) et ne peuvent s'adapter à des changements de milieu comme le font les êtres vivants qui produisent naturellement des anomalies que la sélection naturelle valide ou non.

On en vient donc au **vitalisme**, qui est essentiellement une opposition aux deux théories précédentes : comme le dit Georges Canguilhem « *Le vitalisme c'est la simple reconnaissance de l'originalité du fait vital.* »

Le vitalisme ne propose pas d'explication sur les **origines** du vivant, mais insiste sur la **nature** du vivant : **chaque être vivant est un individu différent des autres**, parfois de façon subtile, parfois de façon monstrueuse, mais cette variété du vivant est ce qui le différencie du monde physique ou tout est toujours identique dans une même catégorie. Il ne faut donc pas chercher à normaliser le vivant, à lui appliquer des normes fixes, mais il faut célébrer sa **diversité**, et ne pas sous-estimer sa capacité à faire face aux défis, à rebondir après un échec, et à **s'adapter** aux situations dans lesquels il est placé.

Il ne faut pas, en particulier, établir de **hiérarchie** parmi les êtres vivants, et ne pas croire que l'homme soit supérieure aux autres formes de vie : chaque vie a droit au **respect** et à la **dignité**, de même que chaque homme a droit au respect ; le vitalisme est un **humanisme**. Canguilhem, ancien résistant de la Seconde guerre mondiale, plusieurs fois médaillé, fait allusion aux camps de concentration nazis comme un exemple de ce qu'il ne faut pas faire : expériences sur des hommes sans leur consentement, mépris de la vie humaine (expériences *in anima vili*).

Pour autant, **le vitalisme ne cesse pas d'être rationaliste** : Canguilhem explique bien qu'il ne s'agit pas de rejeter les analyses de sang ou les observations scientifiques du vivant, mais qu'il faut savoir ne pas se limiter à cette vision partielle des choses. Il faut avoir une vue d'ensemble du vivant, et toujours se rappeler qu'il a un objectif, un but qu'il faut l'aider à atteindre. On parle parfois de conception *holiste* ou *holistique* de la médecine, c'est-à-dire globale, extensive, et souvent les partisans de la médecine dite « douce » ou « naturelle » se réclament de cette façon de procéder. Canguilhem,

lui, parle de l'importance du « sens » du vivant et d'un « **rationalisme raisonnable** ». Il suggère de se placer du point de vue de l'artiste ou du mystique pour inclure un peu de **sensibilité** dans notre approche du vivant : « *l'homme malade qui se confie à la conscience plus encore qu'à la science de son médecin n'est pas seulement un problème physiologique à résoudre, il est surtout une détresse à secourir.* »

Canguilhem n'est pas l'inventeur de cette théorie, qui apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est autour de la faculté de médecine de Montpellier que le vitalisme se développe. **Théophile de Bordeu** (1722-1776) est un des premiers à rejeter le matérialisme « pur » en ce qui concerne la biologie. Il évoque l'importance de la *sensibilité* des organes et des tissus. Médecin de la favorite de Louis XV, Mme du Barry, il fréquente Diderot et écrit des articles dans *l'Encyclopédie*. Originaire du Béarn, il écrit des poèmes dans son patois de naissance ; Canguilhem qui était lui-même un « provincial » à l'accent rocailleux du sud-ouest a sans doute été séduit par cette ouverture d'esprit des vitalistes, qui ont résisté depuis Montpellier à la vision centralisatrice (et mécaniste) de l'école de médecine de Paris. **Paul-Joseph Barthez** (1734-1806) est lui aussi médecin et montpelliérain ; il écrit aussi pour *l'Encyclopédie* et sera en 1801 médecin de Napoléon premier consul.



Les idées de ces pionniers du vitalisme sont combattues à Paris, mais Canguilhem cite abondamment **Claude Bernard** (1813-1878), qui, tout en se déclarant hostile au vitalisme, a bel et bien admis certains de ses principes, et s'il a tant pratiqué la vivisection, par exemple, c'est bien parce qu'il pensait que la dissection de cadavres ne permettait pas d'approcher la réalité du fait vivant.

**Henri Bergson** (1859-1941) est aussi un partisan de cette théorie, avec peut-être une nuance qui réside dans la religiosité de ce philosophe, qu'il tint secrète sa vie durant. Il était en effet né dans une famille juive, mais avait évolué vers le catholicisme, ce qu'il préféra taire au moment où les persécutions antisémites se multipliaient. Bergson est ainsi représentant d'un courant plus **spiritualiste** que vitaliste, la notion d'**âme** revenant au premier plan dans cette vision des choses.